

Tarare → Vivre sa ville

BATEAUX ■ Un an après son rachat par Philippe Brabetz, le chantier naval revient bien dans le vent

Méta yachts file toutes voiles dehors

Nouveau nom, nouveaux modèles, nouvelle approche marketing, le constructeur de bateaux a résolument aiguisé son sabre d'abordage commercial.

Ludovic Daim

Philippe Brabetz est un homme de défis, de plusieurs vies. Jeune, champion de descente en eau vive, le « Titi parisien » a fabriqué des kayaks et des hydrospeeds. Devenu architecte, il a conçu des bâtiments de béton, puis des décors et des effets spéciaux pendant près de dix ans pour *Les Guignols de l'Info* sur Canal +, avant de décrocher le très recherché Diplôme d'architecture navale de Nantes et de s'arrimer à sa vraie passion, les bâtiments de surface. Il travaillera sur le Défi Areva pour l'America's Cup, dans des chantiers navals au Maroc, en Espagne et en France, développera ses propres brevets comme le turbo keels*, quille balastable assurant la stabilité des voiliers monocoques. Un brevet que Philippe Brabetz veut exploiter et qui fera du rachat de Méta « une évidence ». Une évidence toutefois vite percutée par le Covid.

« Nos bateaux s'adressent à une clientèle qui n'a pas été impactée par la crise »

« J'ai signé le 12 mars 2020. Le dimanche 15, j'arrivais à Tarare. Le lundi 16, je mettais tout le monde au chômage partiel. » La production ne sera interrompue que trois semaines. « On a trois bateaux touristiques pour le Lac



ÉQUIPAGE. Philippe Brabetz, Romain Acquaviva, responsable du Bureau d'études, Nathalie Simon, assistante de direction, et Michaël Lemeux (de gauche à droite), tout dernier chaudronnier embauché au parcours singulier (lire ci-dessous). PHOTO LUDOVIC DAIM

Léman qui sont en stand-by, mais pour le reste, nous n'avons pas été trop perturbés au niveau du travail ou du carnet de commandes, explique M. Brabetz. Il y a une envie d'évasion qui se confirme. Nos bateaux s'adressent à une clientèle de dirigeants de société, de cadres supérieurs, de CSP +, qui n'a pas été impactée par la crise sanitaire. La crise leur a même servi à mûrir leur projet, à se décider à vendre leur entreprise, à prendre leur retraite et à partir en bateau. »

Le Strongall*, cet aluminium ultra-résistant mis au point par Joseph Fricaud, le fondateur de Méta, qui a fait la renommée internationale des coques sortant de l'atelier bordant la RN7 à la sortie est de Tarare, reste un argument de vente incomparable pour sa durabilité. « C'est plus écolo que les bateaux en fibre que l'on ne sait pas trop comment recycler, explique Philippe Brabetz. Les bateaux conçus par Méta ne sont pas jetables, ils sont transmis-

sibles. » La transmission de l'entreprise qui a construit les *Joshua* de Bernard Moitessier, *Damien* du chanteur Antoine, *Fleur australe* de Philippe Poupon, *Nouveau monde* de José Bové s'est bien passée. Patrice Passinge, qui l'avait rachetée en 2005 à M. Fricaud, dont il était le chef d'atelier, a assuré la transition. Il n'est pas parti bien loin, puisqu'il a investi un atelier voisin pour y aménager et y commercialiser le Méta 36*, un voilier de 11 mètres, « son bébé », dixit Philippe Brabetz.

Le Méta 50' en figure de proue

La construction sera assurée par Méta Yachts, le nouveau nom commercial du chantier naval, qui a résolument aiguisé son sabre d'abordage marketing. Nouveau site internet, nouvelle présence sur les plateformes de vente, sur les salons virtuels, nouveaux modèles, « le téléphone sonne, des mails arrivent, on a des demandes », se réjouit le

nouveau capitaine, qui table sur un chiffre d'affaires « d'un à deux millions d'euros pour 2021 ». Nouvelle figure de proue, le

Méta 50', un voilier familial de 15 mètres renouant avec la tradition de grand voyage du chantier tararien, le premier signé Philippe Brabetz et Romain Acquaviva, jeune architecte naval lui aussi diplômé de l'école nantaise embauché en janvier. Le Méta 50' sera commercialisé entre 700.000 et 900.000 euros selon les aménagements. Méta a aussi développé le *Noé*, un bateau-logement fluvio-maritime de 24 mètres, disposant d'une vaste serre de permaculture, pour un médecin clermontois qui voudrait désormais le produire en série, des coques solaires, catamarans d'habitation entièrement autonomes énergétiquement, qui seront posés sur le Lot ou le canal du Midi. Côté énergies fossiles, Méta a sorti aussi de ses logiciels CAO des bateaux de pêche au gros pour les Caraïbes, des ve-

dettes de sport pour le marché US et travaille avec un investisseur lyonnais à la création d'une gamme de bateaux de luxe néo-rétros inspirés du Riva pour le marché azuréen. Pour tous ces projets, avec la volonté d'intégrer l'aménagement des bateaux jusque-là sous-traité, un effectif (10 personnes actuellement) qui est appelé à s'étoffer avec le recrutement rapide de quatre chaudronniers supplémentaires, Méta cherche à trouver de nouveaux locaux. « Pas forcément à Tarare, mais en tout cas dans la région lyonnaise, indique Philippe Brabetz. L'avantage de la région c'est que nous sommes au centre de l'Europe, que c'est un bassin de compétences très riche et que les loyers et la main-d'œuvre y sont à un coût plus raisonnable que sur la Côte d'Azur ou la côte Atlantique. » ■

L'instit' devenu chaudronnier

Au bout de trois CV, Michaël Lemeux a été engagé pour sa volonté et son profil particulier.

Michaël Lemeux, dernier chaudronnier embauché par Méta, a un parcours singulier. Déjà parce qu'il n'est pas chaudronnier mais instituteur, que Belge vivant au milieu des champs il a eu l'idée de construire un voilier en acier, qu'il a fait un an de ferronnerie d'art pour parfaire ses talents de bricoleur, qu'il a passé dix ans à souder *Tahe* (volonté en estonien), avant de prendre cinq années de congés sans solde avec sa femme, elle aussi enseignante, et le large. C'était il y a deux ans. « J'avais fait le tour de l'enseignement, je voulais faire un tour dans le monde », dit-il aujourd'hui jo-



MÉTAL. « Méta, c'est le Graal ». PHOTO LUDOVIC DAIM

liment. Las, le Covid bloque le couple aux Canaries. Là, Michaël Lemeux apprend que Méta recrute des chaudronniers, alors il envoie son CV. « Pour celui qui aime les bateaux en métal, Méta, c'est le Graal. » Il aura fallu insister, s'y reprendre à trois fois avant que Philippe

Brabetz ne le rappelle. « C'était, il y a un mois, un vendredi. Le lundi, il était à Tarare, dit le nouveau boss du chantier tararien. Le fait qu'il ne soit pas chaudronnier de métier permet à Michaël de voir large, il a plein d'idées. » ■

L.D.



VOILIER. Le Méta 50', premier bateau signé Philippe Brabetz et Romain Acquaviva, marque le retour du chantier tararien sur le marché du grand voyage. MÉTA YACHTS



ÉCOLO. Vaste barge habitable dotée d'une serre pour faire de la permaculture, le *Noé*, développé pour le compte d'un médecin clermontois, pourrait être décliné en série. MÉTA YACHTS